

Gérard Gavarry

Jojo

Roman



P.O.L

Jojo

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

LE GENRE DES DAMES, roman, 1984.

LA VILLE DE PARIS, 1987.

QUARANTAINE, roman, 1990.

ALLADA, récit, 1993.

Chez d'autres éditeurs

LA BARBACANE, roman, (en collaboration avec Michel Bézard), Gallimard, 1968.

JOJO, roman, première édition, Hachette/P.O.L, 1982.

Gérard Gavarry

Jojo

Roman

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris 14^e

© P.O.L éditeur, 1993
ISBN : 2-86744-379-2

A. TAPER LA CARTE

A1. PANAMA

L'index épais du capitaine recouvrit un instant les îles Galapagos. Puis il remonta vers le nord-est, promenant lentement sur la carte un ongle dont la pâleur évoquait les méduses échouées sur les plages ou sur les langues de sable qui affleurent près des côtes et que redoute le navigateur. Quand il s'arrêta, ayant abordé le continent, on vit que le gros doigt calleux tremblotait, déshabitué peut-être du plancher des vaches, pris de vertige devant l'étroitesse de ce territoire qui suffisait à peine à le contenir et d'où il touchait deux océans. Le sextant eût indiqué la position : 9° 20 de latitude nord et 80° de longitude ouest.

– Voilà le canal. C'est écrit d'ailleurs, vous voyez ?

D'un même élan, les deux Anglais se penchèrent vers l'inscription dont les minuscules lettres bleues se déta-

chaient mal sur le bleu à peine plus clair de l'eau salée. Le major Paddington déchiffra à haute voix.

– Canal de Panama.

Francis Paddington avait le teint passablement nordique et la cravate très club. A se fier à la coupe de sa moustache blonde, on l'aurait pris pour un gentleman. Pourtant, quelque chose de louche émanait du personnage, du fait d'un accent parisien trop marqué peut-être... Quant au second Anglais il s'appelait Clapham, Philip Clapham. Moins grand que le major, chauve, légèrement bedonnant, il portait un nœud papillon jaune qui contrastait audacieusement avec le vert de sa chemise. Une barbe rousse accusait la rondeur de son visage sanguin et il aurait pu paraître jovial sans l'air emprunté et l'accent de titi qu'il partageait avec son compagnon. Il avait de la bourbouille, se mettait de la Lotion de Foucauld, ça se sentait.

– Oui, reprit la voix grave du capitaine Jarvisse, le canal de Panama... Ensuite ce sera la mer des Caraïbes... Nous passerons ici, au large de Basse-Terre.

De nouveau l'index écrasait quelques îles. Il s'engagea dans la mer des Sargasses, mit le cap sur les Açores, passa São Miguel et aussitôt ce fut l'Europe. Alors du plat de la main le capitaine frappa la carte, si vigoureusement que les deux autres en sursautèrent.

– Voilà en gros notre trajet, messieurs. Demain donc, le canal !... Vous verrez, c'est toujours un grand moment. Cette succession de vannes jojos, ces portes énormes qui ne livrent passage que pour se refermer aussitôt, lentement, avec une force absolue, barrant l'unique voie d'un

retour, rendant à jamais vaine l'idée d'une marche arrière... Deux continents vous pressent les flancs de leur gigantesque masse et soudain vous êtes libre de toute étreinte, groggy, dérivant dans le monde de vos nouvelles aventures...

– By Jove ! s'exclama Paddington hors de propos.

– Savez-vous, continua le capitaine sans relever l'interruption, que certains marins évitent le canal quitte à faire le détour par le cap Horn ?... En tout cas pour vous ce sera le vrai départ, l'entrée dans les faubourgs en quelque sorte. Le Pacifique n'était qu'un prélude.

– Prélude bien austère, intervint Clapham. Nous n'avons pas mis le nez dehors depuis Bora-Bora.

– Eh bien Clapham, regrettez-vous déjà de m'avoir fait confiance ?

– Non, capitaine. Mais vous avouerez que vous mettez notre patience à rude épreuve. Pourquoi un détour aussi compliqué ?... Nous pourrions être à Paris depuis longtemps.

– Question de style, Clapham. Et puis Panama, c'est presque Paname... Mais dites-moi, vous semblez bien pressés d'arriver ! Auriez-vous quelque Parisienne en tête ? Ou est-ce cet explorateur dont vous parliez l'autre jour ?...

Paddington croisa les doigts derrière son dos pour conjurer le mauvais sort. A aucun prix il ne fallait laisser la conversation s'engager sur ce terrain... Pourquoi aussi avoir parlé de l'Explorateur ! C'était d'une imprudence !... Que répondre maintenant ? Le vieux Jarvisse n'était pas homme à se laisser manœuvrer. D'ailleurs, avait-il jamais été dupe de leur comédie ?

Devinant l'embarras du major à la façon qu'il avait de

mordiller sa moustache, Clapham tendit le bras pour lui toucher le gras du biceps. Allons, le capitaine aimait bien plaisanter, il ne fallait pas prendre ses boutades au tragique... Mais loin de faire preuve d'un tact élémentaire en parlant d'autre chose, le capitaine recula sa chaise et d'un air narquois regarda tour à tour ses deux passagers.

– Méfiant mais pas dangereux, disiez-vous. Ce gentil jojo vous tracasse-t-il au point de vous gêner le voyage ?

– Pas plus que ça, capitaine, pas plus que ça. Nous avons mission de le contacter au plus vite, voilà tout... Cette petite croisière, quoique fort agréable, ne serait peut-être pas du goût de notre commanditaire.

– Vous n'avez pas à vous justifier, Clapham. Mais si je peux me permettre un conseil, ne sous-estimez pas votre adversaire... Et puis, êtes-vous bien certains tous les deux que cette mission soit dans vos cordes ?

C'était de la provocation ! Ce ton paternel, ce sourire en coin !... Voulait-il voir jusqu'où ils encaisseraient sa morgue ?... Avait-il tout deviné ? Lisait-il dans la tête des gens avec l'aisance de son doigt boudiné à parcourir les mers ?...

A2. SCHOONERS

Un steward à veste blanche s'approcha, portant avec beaucoup d'adresse un plateau où s'équilibraient trois gros verres en cristal, une bouteille de whisky, un siphon d'eau de Seltz ainsi qu'un seau de glace pilée dans lequel plongeait une cuiller à trous. A cette heure avancée de la soirée le fumoir était silencieux, depuis longtemps dé-

serté par les autres passagers. Posée sur le tapis vert d'une table de bridge, la carte était éclairée par une lampe à poulie qui descendait du plafond et enveloppait les trois hommes d'une lumière un peu jaune. Fût-on entré à cet instant, on aurait retrouvé là l'atmosphère douillette et sereine des veillées funèbres : Paddington debout, le regard perdu vers les horizons lointains de l'Atlantique Nord ; Clapham fumant la pipe ; le capitaine fumant lui aussi, une de ses habituelles Craven « A » qu'il plantait dans un fume-cigarette en vieil ivoire... Il était seul assis, encadré par les deux empruntés... On eût vite déchanté, et perçu toute l'arrogance de Jarvisse en même temps que le violent désir qu'avaient ses hôtes de lui faire la peau.

Pourtant ce fut le capitaine qui s'emporta le premier, prenant prétexte d'un incident futile : la porte capitonnée du fumoir s'était ouverte sous la poussée d'un de ces souffles imprévisibles qui balaient les coursives et contraignent le passager trop aventureux à se plaquer contre la paroi de fer, surface moite et salée sur quoi le doigt peut aisément tracer le nom d'une petite amoureuse. Aussitôt le parfum qui imprégnait la pièce – parfum du tabac mêlé à celui du bois ciré et des fauteuils de cuir – avait été submergé par les odeurs puissantes du coprah, de la mer, du goudron et des cordages mouillés.

– Jojo de Bon Dieu ! bougonna Jarvisse.

Il n'en dit pas plus. Mais son visage était devenu blême, coloré seulement par une grosse veine apparue entre les yeux et par une tache violacée sur la pommette gauche. Le front était barré d'une mèche de cheveux blancs très gominés, désordre témoignant d'une colère bien violente étant donné le soin qu'apportait d'ordinaire

le capitaine à sa coiffure. Au milieu des traits crispés, le nez frémissait. Les narines s'étaient mises à battre au rythme du cœur, agitées par d'incontrôlables palpitations comme en ont, lorsqu'elles agonisent entre les mains du pêcheur d'encre, ces pieuvres naines qui dans les mers du Sud accrochent leurs ventouses à la carène effilée des schooners. L'empreinte humide d'un pied de verre s'étalait au large de Java cependant que l'océan Arctique moutonnait sous l'effet du courant d'air. Le golfe de Guinée et les îles Tuamotu avaient disparu, couverts par les larges pattes du capitaine refermées sur elles-mêmes, poings massifs sur quoi Clapham et Paddington ne pouvaient s'empêcher de fixer leur regard. Ces derniers avaient l'air ainsi de deux gamins qu'on gronde, pressés de tourner la page.

– Un petit bonneteau, capitaine ? risquèrent-ils d'une seule voix.

Sans répondre, Jarvisse saisit son verre. D'un mouvement du poignet il entraîna le whisky dans un joli tourbillon qui fit cliqueter les glaçons contre le cristal. Puis il but coup sur coup plusieurs gorgées. Toujours muet, il se leva et alla prendre une nouvelle Craven « A » sur le bar, dans une boîte métallique ronde entourée d'une étiquette rouge, avec la tête du fameux chat noir et l'inscription « cork tipped ». Revenu à sa place il l'engagea dans le fume-cigarette en vieil ivoire, l'alluma et tira une longue bouffée.

– Volontiers messieurs, dit-il brusquement.

A3. LA PARTIE DE BONNETEAU

Le capitaine Jarvisse avait étalé trois cartes sur le tapis vert. Avant de les retourner, il les avait montrées à son adversaire : le roi de cœur la dame de cœur, et le valet de trèfle. Il s'agissait pour Clapham de ne pas perdre de vue le valet noir – qu'au départ il savait être à sa gauche – pendant que le capitaine manipulerait les figures aussi longtemps qu'il voudrait pour qu'on ne s'y retrouve plus.

L'Anglais s'étant trompé, sa mise passa dans la grande poche de l'uniforme blanc. Puis de nouveau il retourna la mauvaise carte, plusieurs fois, jusqu'à ce qu'ayant perdu une somme assez rondelette il cède sa place à Paddington.

– Tâchez de me venger, mon vieux.

Grâce à son teint rougeaud, Clapham avait fait bonne mine à la mauvaise fortune. Le major paraissait moins à l'aise. Les gouttes de sueur sur le front, la contraction des mâchoires, le froncement des sourcils, le tremblement nerveux de la moustache, autant de signes qui dénonçaient son trac lorsque Jarvisse, une fois de plus, étala les trois cartes devant lui... Là, il était là le valet de trèfle !... Sans le quitter des yeux Paddington avança un jeton blanc. C'était jouer gros pour un premier coup !

– Allez-y, dit-il.

Répétant avec précision les mêmes gestes, le capitaine retourna les figures contre le feutre vert et commença le bonneteau, lentement d'abord, puis de plus en plus vite. Ses grosses mains virevoltaient au-dessus des cartes qu'il saisissait avec agilité du bout des doigts pour les substituer l'une à l'autre pendant que sa voix de basse égrenait :

– Par ici le jojo, par ici le jojo, par ici le jojo, par ici le jojo...

Il s'interrompit, et sans hésiter Paddington avança l'index.

– Valet de trèfle, fit-il.

Le capitaine retourna la carte indiquée, celle du milieu.

– Désolé, major... Roi de cœur.

A4. GRANDS BOULEVARDS ET JOLIS TAMBOURS

Jusque tard dans la nuit le major Paddington voulut forcer la chance. Mais il était visible qu'il y mettait de moins en moins de conviction. Il ne croisait même plus les doigts... On le truandait ! Le vieux Jarvisse faisait ça en expert, comme s'il avait passé sa vie à brouiller les cartes sur les Grands Boulevards !... A tous les coups on était sûr de tomber sur le glaive du roi tête-bêche, Charlemagne, avec sa bille maussade, sa barbe blanche, son baudrier en diagonale et le petit cœur dans les coins. Ou bien sur Judith, la reine en cheveux sous son voile bleu, dont la fleur à la main et le collier de perles semblaient l'œuvre d'un artiste blagueur qui eût fait de la belle meurtrière une voyante en maraude dans les couloirs du métro. Mais de Lancelot, pas trace, jamais l'ombre ! Introuvable le valet noir, avec son béret de joli tambour !

B. PENDANT CE TEMPS-LÀ, À PARIS

B1. L'OMBRE DU BAOBAB

Est-ce bien un lieu de quête pour l'Explorateur, le macadam ? Combien il serait plus à son aise à l'ombre d'un baobab, sirotant peinard le vin de palme !... Le casque colonial pèse sur son front, à sa main éreintée la valise métallique, couleur lune. Il pose celle-ci, soulève un peu celui-là qui a creusé son sillon dans la chair toute chaude. Et de sortir un vaste mouchoir à carreaux. Il y a fait broder ses initiales, un jour de grande vanité. Il s'en tamponne... Quand il devrait manier le coupe-coupe, fendre la jungle, ranimer de la voix le courage des porteurs !... L'index, sur un plan de Paris, trace un itinéraire impossible, descendant la colonne : Rosa-Bonheur, Rosenwald, Roses (des), Rosière (de la), Rosiers (des)... J7, l'y voilà.

L'Explorateur ne se fie pas au hasard. Il a pour

s'orienter l'intelligence implacable de l'homme de science. Il se dit ça, en rangeant le mouchoir à carreaux dans la poche de son pantalon blanc. L'Explorateur veut vérifier l'adresse : il sort le mouchoir qu'il vient de ranger, profite de la navette pour s'essuyer le front, les tempes, la nuque, les ailes du nez, brin de toilette après quoi il extirpe un bout de papier chiffonné. Un message... Un petit garçon le lui a remis tout à l'heure.

– Tenez monsieur, c'est pour vous.

L'Explorateur a sursauté. C'était mal réagir. Il s'en est voulu. Mais qu'y faire ? Il a eu peur, il a sursauté. Et tout en rentrant la tête entre les épaules il s'est protégé le ventre avec sa valise, le visage avec son avant-bras... Qu'aura imaginé le gamin?... Un gamin, vraiment ? N'était-ce pas plutôt un nabot déguisé, un de ces nains musclés toujours prêts à démolir le portrait des grandes personnes ?... Non, les proportions semblaient convenables ; il avait la peau fraîche, les joues pleines, duveteuses... Rien à craindre, on pouvait l'interroger. Qui lui avait donné ça ?

– Une dame jojo.

– Où est-elle?... Montre-la-moi ! Vite, montre-la-moi !

Elle avait disparu. Qu'avait-elle dit exactement ? Rien, la dame n'avait rien dit. Elle avait juste désigné du doigt l'Explorateur avant de sortir ce billet de son corsage. Et puis elle lui avait caressé la joue avec le dos de la main. Il n'était pas idiot. Il avait compris... Est-ce qu'il n'aurait pas droit à un petit pourboire jojo ? Merci monsieur... Très belle, oui, elle était très belle... Et il s'était sauvé.

« SI TU VEUX EN SAVOIR PLUS, GALOPE TE PAYER DE L'ANTIQUE DANS LA RUE DES ROSIERS. »

Curieux, non ?... Ce « galope » est désagréable. Faut-il y entendre sarcasme ? Connaît-on déjà son aversion pour les canassons de tout poil ?... Oui, les chevaux le dégoûtent... Et le numéro ? Pas de numéro. Était-ce une adresse, cela ! Bizarre ! Et le gamin qui était reparti en courant, de quoi avait-il peur ?... Allons, tous ces mystères peuvent être bon signe. Il ira.

Mieux vaut se méfier cependant, avoir l'air de rien. Il s'arrêtera de-ci de-là, lèche-vitrine. On pue des pieds... Il voulait dire : on peut l'épier. Des gens... Le bout de papier, il faudra le faire disparaître, le brûler, l'avalier, le caniveau... Ou tant pis, prendre un risque, le conserver... Il frétille, l'Explorateur, il tient une piste.

Mais ne pas céder à l'enthousiasme. Certes, il a fait ce qu'il fallait pour déjouer une filature éventuelle. Quand même. Prudence... Et il a joué les musardeurs. Le nez au vent il a regardé les nuages, l'œil météo. Puis en dépit d'un vêtement peu propice à la drague, et compensant ça par son courage, il a sifflé une passante. Par bonheur, elle a pressé le pas. Quel embarras sinon ! Qu'aurait-on pensé sur les trottoirs ?... Les promeneurs font les innocents mais l'Explorateur n'est pas dupe. Leurs mines absorbées, leurs faux airs discrets, leurs sourires, leurs mentons fuyants... Tout ça cache mal l'appétit du flaire-caca. Que c'est petit que c'est petit !... Ricanent-ils de lui ?... Et alors !... A qui s'est voué une fois pour toutes aux ruelles de l'aventure et aux désillusions des grandes découvertes, il n'est guère utile de savoir ce qui se passe dans la tête du voisin... N'empêche ! Une telle ignorance pèse, à la longue. Un casque

colonial n'écarter pas ces avanies-là. Pas assez costaud. On se sent vulnérable... L'Explorateur puerait-il plus qu'un autre ?... Dans ces conditions, mesurons bien ce qu'il lui faut de cran pour se mêler à la foule. Sans qu'il soit très coupable, il y aurait vanité de sa part à ne pas être un peu gêné... Et les gens du bistrot qui causent ? Le matent-ils en douce ?...

- Si c'est pas malheureux jojo de voir ça.
- Vous ici, par exemple !
- Garçon, un demi jojo !
- C'est la faute aux jojos.
- Et les enfants vont bien ?
- Un petit crème pour moi.
- Quand même, faut être jojo !
- Comme il est mignon ce bébé. Jojo jojo !
- Un demi, un petit crème jojo !
- Allez salut, jojo la revoyure...

Est-ce facile dans ce tumulte d'explorer ? Tout ça n'est pas fortuit. Les misérables ! Ce qu'ils ne feraient pas pour lui brouiller la piste !...

Ils vont bon train, les jojos minuscules. L'Explorateur ne mêlera pas le sien aux leurs... D'ailleurs, est-ce qu'on mesurerait la différence ? Entendrait-on la majuscule ?... Son Jojo à lui est un homme, un homme avec un nom. S'il osait...

Alors il a fait semblant d'allumer une cigarette, ramenant le menton contre la poitrine, faisant de la main écran bidon contre le vent, dissimulant ainsi ce que ses lèvres allaient articuler, murmure...

- Jojo !

On n'est donc pas si lâche. On sait courir le risque d'un chuchotement... Malgré tout il n'est pas rassuré.

L'Explorateur cherchant Jojo, bottes de cuir aux pieds, à la main sa valise, son plan de Paris et sur la tête le casque colonial. L'Explo traqueur de signes, broussard aventuré parmi les pièges du macadam ou revenu dare-dare cogiter dans sa chambre, à l'*Hôtel Nessus* et du *café Mimile*. En butte aux attentions autant qu'au dépit de Madame Othello. Talonné par un tueur à fléchettes. Vampé par une belle divinatrice. L'Explo cherchant Jojo et parfois, en cachette, chuchotant son nom.

— Jojo !

On n'est donc pas si lâche. On ose, crânement, courir le risque d'un murmure... Tout de même il n'est pas rassuré. On pue des pieds — il voulait dire on peut l'épier. Sait-on jamais !... Trouille et bouffée d'orgueil, grand frisson du seul contre tous.



80 F
936114-2
ISBN : 2-86744-379-2
10-93



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS